

AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mlle ATTALA

CONCOURS OUVERT A NOS LECTRICES

A l'occasion de la fête de Noël, l'administration du MONDE ILLUSTRÉ a voulu ouvrir un concours à ses gentilles lectrices. Ce fait, tout nouveau, ne manquera pas, j'espère, d'exciter au plus haut point l'intérêt général.

Ce concours aura pour sujet la question suivante :

Résumez en quelques mots votre idéal de bonheur ; dites ce que vous voudriez ou ce que vous rêvez être ?

Les réponses devront être courtes, autant que possible ne pas excéder quinze lignes de neuf mots et seront signées d'un pseudonyme seulement. Le concours sera clos le 31 janvier 1901. Dès lors, les réponses seront soumises à un jury compétent, qui jugera impartialement du mérite de chaque article.

L'administration se montre généreuse. Elle offre huit primes ou prix pour les huit meilleures réponses.

1er prix : Miroir, brosse, peigne, montés en argent plein. Au dos du miroir, dans un bel encadrement, sujet peint sur ivoirine ;

2ème prix : Coupe-papier, grattoir, cachet, en argent plein ;

3ème prix : Boîte en porcelaine de Chine, surmontée d'un petit miroir, avec monture dorée ;

4ème prix : Porte-monnaie en cuir de crocodile, plusieurs divisions, monture en argent ;

5ème prix : 1 an d'abonnement ;

6ème prix : 6 mois d'abonnement ;

7ème prix : Deux primes à choisir dans notre liste de primes ordinaires ;

8ème prix : Une prime à choisir dans notre liste de primes ordinaires.

Après l'adjudication des prix, les pseudonymes gagnants seront publiés et les méritantes devront envoyer une copie de la réponse primée avec leur nom et leur adresse. Qu'on se mette à l'œuvre donc !

Avis à toutes nos aimables lectrices.

ATTALA.

CHRONIQUE

Noël ! la fête des anges et des petits enfants ! La fête des bonnes mamans aussi et des grandes sœurs tous heureux du bonheur facile de ces chers petits, qui sont les plus purs rayons du foyer que leur grâce enfantine réjouit, éclaire et embellit. Noël ! la fête des plus doux souvenirs de notre enfance ! A qui veut se recueillir un peu, que de suaves émotions n'apporte pas au cœur la plus simple évocation de ces jours bénis, où notre âme d'enfant se laissait pénétrer si tendrement du grand mystère de la naissance d'un Enfant-Dieu. Qui ne se rappelle les profondes impressions des premières messes de minuit entendues ? Dans quels ravissements extatiques nous transportaient tout ce déploiement de pompe inusité, ce carillon joyeux des cloches sonores dans la nuit, cette voix des grandes orgues qui grondent, ces cantiques touchants et harmonieux, ces sanctuaires illuminés ces nuages d'encens parfumé, puis, dans un coin de chapelle latérale, l'humble étable au toit de chaume où le petit Jésus grelottait dans sa crèche froide. Depuis, nos fronts se sont empreints d'une sérénité plus grave. Nos sentiments moins neufs se sont émoussés aux décevantes réalités de la vie, et pourtant, de toutes ces reminiscences du jeune âge, en est-il qui soient demeurées plus profondes et plus vivaces au fond de nos cœurs que cette fête nocturne au charme mystérieux et doux ?

Cette année nous avons un Noël de tradition. Une neige épaisse emplit les routes, les toits en sont couverts et à la campagne, les grandes plaines sont toutes

blanches. Les réveillons promettent d'être joyeux avec leurs *tourtières* et leurs *croquignoles* tout canadiens. Bref, je crois qu'il n'y aura pas que les petits enfants qui seront contents.

Pourtant, une ombre de tristesse me voile quelque peu ce riant tableau d'un monde heureux qui s'amuse. Dans la sombre demeure des loqueteux, sous l'auvent mal clos, chante seul le grand vent d'hiver, et sur la paille des noirs grabats, de pauvres mères au cœur tendre, verseront toutes leurs larmes sur la tête des petits êtres chéris à qui, demain, elles ne pourront



Toilette élégante

donner ni feu, ni pain. Soyez généreuses, mesdames, on nous l'a dit bien souvent, l'aumône est sœur de la prière. Faites large la part du pauvre. Dilatez le cœur de vos chers anges. Ouvrez bien grande la petite main qui donne. Femmes heureuses et riches, l'Enfant-Jésus glacé de Noël rendra en bonheur à vos enfants chéris la part de charité que vous aurez faite à ceux, non moins aimés, des mères pauvres qui pleurent.

ATTALA.

LA MODE

Les vêtements entièrement en fourrure se portent beaucoup, malgré leurs nombreux inconvénients. Les paletots de loutre se font longs, s'arrêtant plus bas que le milieu de la jupe. On fait toujours des jaquettes de loutre, d'astrakan ou autres fourrures.

Ces vêtements sont classiques et ne se démodent pas, d'autant plus qu'il est facile de les arranger en ajoutant ou en retranchant des peaux.

Toutes les confections se doublent de soie claire, cependant beaucoup de fourrures sont doublées de satin de même nuance.

Comme fantaisie, nous citerons les pattes, retenues par des boutons d'or, qui ferment les collets ; les broderies vertes représentant des feuilles de lauriers sur drap blanc, celui-ci incrusté dans un drap amadou ou vert, les deux nuances à la mode.

Le principal attrait des nouveautés d'hiver en laine est leur rugosité et leur épaisseur. Il semble qu'on s'apprête à subir un hiver des plus rigoureux.

Comme nuances nouvelles, nous avons tout ce qui se rapproche de l'amadou, puis de bien jolis verts gris. Ensuite le cobéa, l'outremer, le Capucin, le Boer. La nuance Explorateur est un joli gris moyen. Pour robes plus habillées, il y a de beaux tissus pointillés de soie sur des fonds de laine, bleus, noirs ou lilas. Nous parlons seulement pour mémoire des draps unis, toujours en faveur surtout dans les couleurs claires.

La coupe des jupes a subi certains changements.

Plus de gaine trop étroite qui faisait maillot collant même au-dessous des genoux ; la robe reste plate et moule toujours les hanches, mais elle s'évase au-dessous et tombe en plis naturels avec une certaine ampleur. Cette ampleur est le plus souvent donnée par un ou plusieurs volants en forme, qui reviennent plus que jamais à la mode, après une éclipse de quelques mois.

Les jupes faites de plusieurs volants en forme—trois et quatre—tentent quelques élégantes, et peut-être auront-elles quelque succès cet hiver pour les robes de bal de jeunes filles.

Ces jupes ne peuvent se faire qu'en une étoffe ayant un peu de soutien ; en beau taffetas, les volants pourront se passer de doublure ; mais si une soie très légère était employée à leur confection, je conseillerais de poser en dessous une mousseline soutien.

Les garnitures employées pour cette façon sont généralement les petits velours ou les franges Tom-Pouce qui sont posées au bord des volants sur un ou plusieurs rangs.

Les jupons se font en taffetas. Pour éviter de porter plusieurs jupons, on double son jupon d'une ouatine recouverte de soie. Un grand plissé de taffetas, dentelé du bas, est la garniture la plus pratique pour l'hiver. Même doublure pour les jupons de laine. Plus que jamais on cherche à simplifier les dessous, afin d'éviter toute épaisseur susceptible de grossir les hanches, puisque la minceur est plus que jamais à l'ordre du jour.

Les chapeaux suivent naturellement le courant imposé par les dictateurs de la mode : les coiffures seront donc très claires cette saison.

Beaucoup de chapeaux blancs, garnis de bleu pastel et de rose nacré, non seulement en panne et en satin antique, mais encore en simple feutre.

La nuance la plus pratique, et qui satisfait en même temps aux décrets du moment, est la nuance castor. Donc, beaucoup de feutre castor garni de bleu, de rose et de vert-pâle. A côté de cela, le chapeau noir demeure immuable et de bon goût tous les jours.

CARNET MONDAIN

En janvier ou février prochain, M. L.-J.-Arthur Richard, libraire, fils de M. J.-U. Richard de Drummondville, épousera Mlle Eugénie, fille de M. H. Labelle, inspecteur de grains, et sœur du lieutenant-colonel Labelle du 65ème.

PETITE CORRESPONDANCE

Annette.—J'ai consulté, sans résultat, plusieurs manuels, désirant trouver un procédé pour teindre les gants de chevreau. S'il se trouve des lectrices connaissant une préparation à cette fin, je leur serais reconnaissante de me la faire parvenir.